

Quels vœux sinon percevoir ou quêter le sens de la vie ?

3 janvier 2024

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine-site de Poitiers

En ce début d'année, parmi ces vœux qui s'échangent autour de la santé, de la réussite, du bonheur, comme pour conjurer un futur toujours incertain, il n'est peut-être pas inutile de s'arrêter quelques instants sur ce que l'on pourrait appeler « le sens de la vie ». En première approximation, on peut pressentir combien ce seul souhait de début d'année devrait éclipser tous les autres : que chaque être humain puisse trouver sens à sa vie.

A la source de cette quête on peut déjà repérer ce qui pour Emmanuel Kant fondait la dignité de la personne humaine : ne pas être seulement un instrument mais toujours et en même temps une fin en soi. Car que l'on soit boulanger, maçon, commerçant, ouvrier ou cadre dans une entreprise, soignant, bénévole dans une association, et donc instruments engrenés dans la vie sociale, le passage du statut d'instrument au statut de personne est précisément ce chemin qui transforme l'instrumentalisation en service rendu et reconnu et contribue ainsi à donner sens à la vie. Mais le sens de la vie ne concerne pas que les activités spécifiques que chacun et chacune peuvent déployer ; il concerne tous les aspects de la vie : le sentiment de bien-être, la qualité de vie, la conscience de Soi, les relations familiales et sociales, comme aussi la relation à la Mort, inséparable de la vie, que la mort soit considérée comme la fin de la vie ou comme le passage vers une autre forme de vie continuée.

Les progrès de la médecine ont allongé la durée de vie ; mais ils ont aussi contribué à accorder la priorité à la dimension biologique de la vie humaine : on l'a vu de manière caricaturale pendant la pandémie. Or l'être humain ne peut être réduit à sa dimension biologique même si elle conditionne sa vie elle-même. La dimension biologique n'a qu'une fonction, permettre à l'être vivant d'entrer en relation avec autrui, de goûter à cette vie relationnelle ou de souffrir des carences et des errements de la vie relationnelle. Et si cet être vivant est humain la vie ne prend sens que si elle lui permet de s'interroger aussi sur ce qui fait le sens de son existence, sur ce qui lui permet comme disait Spinoza, de persévérer dans son être.

Aujourd'hui, timidement, l'importance cruciale du sens de la vie est redécouverte. Il s'agit du sentiment que la vie, même si elle est difficile, peut avoir un but, une cohérence, une signification. Il s'agit de la perception d'une présence comme aussi il peut s'agir d'une quête, d'une recherche. Ce sentiment, cette prise de conscience de Soi sur Soi va au-delà de la dimension biologique comme elle va au-delà de la dimension psychologique voire psychosociale de l'être humain. Ce sentiment, cette prise de conscience concernent la dimension spirituelle de l'être humain, cette capacité qui lui permet d'aller au-delà de lui-même, pour s'interroger sur le sens qu'il donne à sa vie, à la vie. Cette dimension spirituelle de l'être humain n'est pas une dimension artificielle, elle s'enracine profondément, intimement dans

les dimensions biologiques, cognitives et émotionnelles de la vie. Parce que l'être humain est un être incarné, la dimension spirituelle fait en quelque sorte « corps » avec lui. Des études déjà nombreuses montrent que le fait de percevoir ou de rechercher un sens à la vie est nécessaire au bien-être, donc à la santé, noue des liens étroits avec une perception positive de la vie, qu'il s'agisse de ce qu'on peut appeler plaisir, bonheur, ou ce sentiment plus complexe que chacun, à sa place, humblement, peut contribuer à rendre le monde un peu moins difficile. Percevoir ou tenter de percevoir un sens à la vie n'exclut ni les difficultés, ni les malheurs, ni les peines. Mais on sait aujourd'hui que percevoir le sens de la vie peut aller jusqu'aux doutes, aux hésitations, à la révolte mais contribue aussi à composer avec l'adversité, à affronter l'adversité qu'il s'agisse d'accidents, de deuils, de maladies chroniques ou de maladies qui affectent les personnes vieillissantes comme la maladie d'Alzheimer ou les maladies apparentées.

Tenter de devenir ce que l'on est. Tel est tout au long de la vie, ce parcours que Carl Jung nommait un parcours d'individuation. Les vœux de nouvelle année sont sans doute l'occasion de se concentrer sur l'essentiel : se détacher des vies orchestrées comme chez les fourmis ou les termites par le jeu répétitif et mécanique des instincts pour tenter avec humilité de penser, de se penser et de penser les Autres parce que chacune et chacun doit avoir sa place pour construire son avenir et l'avenir du monde.